

## Préfaces

---

L'ouvrage que nous livre Marina Gasnier marque une étape importante dans l'appréhension du patrimoine industriel en France, plusieurs étapes en fait. La première est personnelle, car ce livre nous fait bénéficier du cœur de son travail pour l'obtention de sa thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR), brillamment soutenue. Ensuite, un tel travail marque un aboutissement important d'actions de recherches au sein de l'équipe RECITS de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, depuis une bonne quinzaine d'années, sur les territoires industriels et leur devenir. Enfin, il s'agit d'une manière radicalement nouvelle de poser, en France et au-delà, le problème de la conservation du patrimoine industriel, de l'évaluation de sa valeur et de sa transmission via l'usage économique et la vocation urbaine.

Les résultats présentés par M<sup>me</sup> Gasnier reposent sur une solide expérience de terrain. Elle a suivi et parfois participé directement à différentes opérations de reconversions industrielles, en Franche-Comté, dans le Grand Est, dans les Hauts-de-France, ou encore en région stéphanoise. L'idée est de repenser l'activité industrielle d'une usine, d'un site, en envisageant les structures industrielles existantes simultanément comme ressource foncière et architecturale, et comme trace identitaire forte du territoire. Ce double point de départ permet de concevoir et d'implanter des projets économiques nouveaux bien intégrés dans leur environnement, des projets de qualité respectueux du passé. Le patrimoine ainsi conservé, au sein d'un projet d'ensemble, apparaît comme une valeur ajoutée et non comme un frein ou même parfois comme le symbole d'un échec. La valeur patrimoniale s'ancre dans une réalité vivante, dans une continuité économique innovante plutôt que dans le renoncement. Elle

participe à une mue créatrice partagée et non à la nostalgie d'un passé figé une fois pour toutes, voire nié. La réalisation est réussie quand elle associe une réelle dynamique économique à un ensemble patrimonial tangible, bien conservé et mis en valeur. Le patrimoine est devenu un matériau de base du projet architectural et urbain, un support, un stimulateur de la création qui en retour le respecte. La valeur ajoutée s'exprime par la personnalité des lieux et par la mémoire toujours présente des entreprises passées, mémoire de ses multiples compétences économiques, technologiques et sociales. Le patrimoine conservé joue le rôle d'un repère visuel assumé qui révèle les traces et l'épaisseur du passé; il marque la permanence d'un lieu et signe son identité.

L'enquête que nous invite à suivre Marina Gasnier est passionnante. Elle va sans cesse des notions conceptuelles qu'elle maîtrise pleinement à une réelle expérience de terrain, où se mêlent sa fréquentation des lieux, des documents et des acteurs. Elle nous fait vivre les échanges avec les métiers industriels, les entrepreneurs et les structures de gestion de la transition économique, le bureau de l'architecte-urbaniste et les élus de terrain, les décideurs publics et privés. La question patrimoniale retrouve, bien présentes, toutes ses dimensions historiques, son appartenance à des champs multiples, à des enjeux allant du local à la mondialisation. Le patrimoine industriel n'est plus une fin en soi, un objectif esseulé à l'aboutissement incertain: il est devenu un moyen de développement, une dimension du projet de renouvellement. Toutefois, son caractère optionnel, voire une fonction d'alibi pour certains sont bien repérés; mais, *a contrario*, il peut en résulter un choix mûri et partagé entre des acteurs publics et privés bien différents, un terrain de rencontre et d'appropriation collective des qualités originelles

d'un lieu, une signature territoriale et une plus-value, le supplément d'âme d'une communauté.

Dans cette réflexion qui met en perspective plusieurs expériences de reconversion industrielle, les méthodes d'évaluation de la valeur patrimoniale sont bouleversées. En premier lieu, les échelles de l'analyse sont mobiles et complémentaires, partant du bâtiment individuel pour passer au territoire industriel, puis à son environnement via les infrastructures et les paysages, et finalement l'appartenance urbaine du site industriel. Les différentes conditions de l'industrialisation et les différents niveaux d'enjeux sont en corrélations, tant historiquement que pour le développement du projet de restructuration. Il en va de même pour sa relation à l'environnement physique, son inscription dans les références actuelles d'un développement durable, d'un traitement des pollutions et des nuisances, de la gestion des flux et des transports, d'un paysage renouvelé et maîtrisé. Dans ce tout, le témoignage historique existe bel et bien, mais il ne peut faire sens à lui seul, comme un isolat patrimonial préservé des atteintes du temps. C'est une illusion, et la question de la conservation est ici renvoyée à l'analyse d'autres valeurs, essentielles, celle de l'usage, celle de la mutation passé-présent pleinement assumée au sein d'un site vivant et partagé entre de nombreux acteurs.

Un bâtiment donné s'impose alors par ses qualités propres, celle originelle de la construction, par ses volumes ou son emplacement, par les perspectives de emploi et ses capacités de marqueur visuel et symbolique qu'il offre au projet de renouvellement, par des coûts de rénovation compétitifs. Il doit satisfaire aux exigences environnementales et économiques présentes, s'intégrer et faire sens dans un nouveau tissu d'activités en recomposition, souvent marqué par le glissement d'une industrie de transformation vers des activités tertiaires et de services. La question est tout aussi conceptuelle que pratique: Marina Gasnier se démarque clairement des politiques de cristallisation, totalement inadaptées à de tels projets. L'intégrité maintenue au sein du site est d'abord fonctionnelle et paysagère, l'authenticité résulte de la qualité de la perception patrimoniale et identitaire qu'exprime le projet, du dialogue passé – présent qu'il instille à l'usager des lieux. Le patrimoine devient générateur d'une qualité de vie au travail. Comparé aux ensembles anonymes contemporains, il démontre au quotidien une plus-value, et il s'inscrit dans une dynamique ancienne et durable de créativité et d'innovation.

Pour conclure cette brève préface, disons combien l'ouvrage de Marina Gasnier nous semble important et stimulant, à plus d'un titre. Personne, du moins dans l'espace francophone, n'avait à ce jour emprunté aussi clairement cette voie d'un patrimoine comme ancrage de la réflexion du renouveau industriel, n'en avait étudié les attendus pratiques et conceptuels avec autant de perspicacité et de professionnalisme. Elle assume pleinement une sorte de décentrage des références, de changement des repères d'analyse; et elle le fait en pleine connaissance de cause car elle sait parfaitement les approches institutionnelles de la conservation des monuments historiques, les pratiques d'inventaires sans grandes conséquences pratiques, les muséographies conservatoires des lieux du passé, ou encore les reconversions – ruptures vers les activités culturelles sans lien avec l'histoire ou, bien souvent, de simple transformation en appartements.

Si dans cet ouvrage Marina Gasnier délaisse les arcanes de la conservation traditionnelle du patrimoine, à notre point de vue, elle se rapproche et renoue avec un moment essentiel de l'histoire du patrimoine industriel, avec les idées de ses concepteurs et bâtisseurs les plus avertis. Il s'agit du fonctionnalisme appliqué à l'industrie, qui commence au début du xx<sup>e</sup> siècle et se poursuit jusqu'à la crise des années 1930. Il réunit dans un même mouvement de recherches tout autant des industriels, des ingénieurs que des architectes et des urbanistes, des utopistes et des artistes. Nous pensons là à Walter Gropius, avant le Bauhaus et bien entendu pendant, à l'école de Chicago ou encore à L. Van der Vlugt aux Pays-Bas. En somme, le patrimoine industriel n'existe vraiment que s'il est vivant et partagé, que s'il provoque aujourd'hui comme il le faisait hier de l'innovation et des mutations économiques, dans une forme de continuité entre passé et présent, participant ainsi à la préparation du futur.

Michel COTTE  
Professeur honoraire d'histoire des techniques  
Université de Nantes

Dans notre « cher et vieux pays », trop peu de gens s'intéressent au patrimoine industriel et probablement encore moins à l'industrie elle-même.

L'industrie...! qui serait, d'après le paradigme ambiant en France, cette activité sale, opprimant ses employés, dirigée par une clique de vampires assoiffés d'argent, les patrons.

Or cette image très « lutte des classes », issue du XIX<sup>e</sup> siècle, est totalement inadéquate pour appréhender la complexité de l'industrie d'aujourd'hui et masque hélas un fait essentiel: l'industrie est une source essentielle de création de richesses. Sans industrie, pas d'automobiles, pas d'avions, pas de médicaments, pas d'électricité, pas d'iPhone, pas de machines agricoles... Espérons que nous le redécouvrons avant que notre pays glisse en troisième division!

Marina Gasnier, enseignante-chercheuse à l'UTBM a donc un grand mérite et fait montre d'une bonne dose de courage en consacrant un livre à ce sujet particulier du patrimoine industriel. Il n'est pas anodin qu'elle effectue ses travaux depuis le laboratoire de sciences humaines de l'UTBM, école d'ingénieur du territoire de Belfort et du pays de Montbéliard, région abritant une parcelle industrielle résiduelle mais importante dans notre pays. Laboratoire de recherche dans une école d'ingénieur donc, c'est-à-dire une des rares filières d'excellence de l'éducation française, ancrée dans le tissu local, pont entre l'industrie et la recherche, que de récentes réformes tendent à présent à diluer dans des ensembles universitaires. Curieuse conception de l'amélioration... en tout cas fort éloignée des standards de l'industrie.

Cette petite parcelle de France est aussi un grand territoire industriel. Il fut modelé par Peugeot à Montbéliard et Alstom, à Belfort où l'arrivée des industriels alsaciens après la guerre de

1870 a fortement contribué au développement de la ville et du Territoire.

Or nous vivons malheureusement dans l'un des derniers territoires industriels significatifs de notre pays, un territoire où l'on trouve un nombre important de gens, de l'ouvrier au dirigeant, du citoyen au responsable politique, qui aiment l'industrie.

Le patrimoine industriel signifie quelque chose ici; ce cadre de vie et de travail était déjà celui de leurs parents et de leurs grands-parents, et c'est aussi souvent celui de leur compagne et compagnon. Un territoire où se sont toujours trouvés des hommes et des femmes pour faire vivre l'industrie – car rien de pire qu'un patrimoine mort! On y sait saisir les opportunités nées de catastrophes industrielles (fermeture de Bull) et des rachats d'entreprises (General Electric). Ici, une complicité (honnée soit qui mal y pense) entre les responsables politiques de gauche et de droite, et les industriels a permis de mettre en place les outils et de créer les conditions d'un rebond économique.

C'est passé en particulier par l'intervention, il y a une trentaine d'années, lors de la chute des Usines Bull, de la SEMPAT (société d'économie mixte patrimoniale du Territoire de Belfort), renommée TANDEM en 2015. Elle fut imaginée, créée puis dirigée et développée par Christian Proust (homme politique de gauche) sur des critères inhabituels dans ce domaine: préserver l'emploi et l'activité économique en concevant une activité patrimoniale rentable étant ses ambitions conjointes; la Sem a récemment étendu considérablement ses activités avec l'aide de Damien Meslot (maire de Belfort, de droite).

Cette société, se mettant à l'écoute des industriels et des entrepreneurs, en développant et aménageant le patrimoine industriel existant pour

répondre aux besoins, a permis la transformation du site des usines Alstom et Bull en un parc de cent trente entreprises, dont General Electric, principale héritière d'Alstom.

Dans ce contexte, l'architecte Marc Warnery a développé une architecture intégrant patrimoine existant et besoins actuels. L'un des très beaux exemples est le centre technologique de General Electric, réalisé dans d'anciens ateliers de production. Le hall d'entrée, un atelier très peu modifié, a été magnifiquement transformé. Les ingénieurs de R & D, sortant parfois de la réalité virtuelle propre à l'immersion 3D, s'y retrouvent; ils se reconnectent au réel dans cet espace de discussion et de relaxation et replongent ainsi dans leurs racines industrielles.

À ce propos, si subjective que puisse être l'appréciation de la beauté d'un lieu, comme le souligne notre auteur, ce fut bien l'un des critères déterminants pour l'acceptation par les futurs occupants du changement d'emplacement et d'organisation du travail. Je me souviens encore de l'ébahissement des premiers visiteurs du centre technologique découvrant le hall.

La vie industrielle est un combat; rien n'est jamais gagné dans cette sélection quasi-darwinienne des plus adaptés. Et il y a d'ailleurs dans d'autres régions, une dimension de sépulture dans le patrimoine, le reflet d'une histoire passée, voir dépassée. Souhaitons à Belfort, que ce patrimoine porteur d'un héritage industriel puissant, à la fois préservé et qui a su s'adapter à de nouveaux usages depuis près de 150 ans, demeure un catalyseur inspirant pour les acteurs économiques qui continueront de s'y installer.

Merci à Marina Gasnier pour ce livre dont la langue claire et précise (pas de risque ici d'être raillée pour jargon) permettra au lecteur de prendre tout à la fois de la hauteur et du plaisir.

Yves MENAT  
Président de TANDEM  
Ancien dirigeant de General Electric à Belfort

---